

Art contemporain à Vevey

Trois prix pour une expo saisissante

Avec leur distinction, les artistes ont gagné un accrochage au Musée Jenisch. Pas qu'une simple vitrine honorifique.

Florence Millioud

Si le silence dans un musée tient de plus en plus de la règle de conduite désuète, en pénétrant au Musée Jenisch, à Vevey, on le fait, ce silence. Spontanément. Et - osons-le - sous l'emprise des pièces monumentales d'Anjesa Dellova, d'Anaëlle Clot et de Noémie Doge, mais aussi dans leur mesure, réfléchie, des choses de la vie, de la nature. Du lien. Du liant. De la durée.

Dans le prétexte de l'exposition, les trois artistes n'ont pas de connexion particulière, si ce n'est qu'elles œuvrent dans le canton de Vaud et qu'elles viennent de remporter l'un ou l'autre des prix d'art qui accompagnent sa scène contemporaine, assortis d'une exposition muséale. Le Prix Alice Bailly pour les deux premières (2023, 2024), la Distinction Jacqueline Oyex (2024) pour la dernière. Une bouffée d'oxygène pour ces talents. Autant qu'une opportunité pour les visiteurs d'entrer dans leurs mondes artistiques.

● Anjesa Dellova ne s'interrompt pas

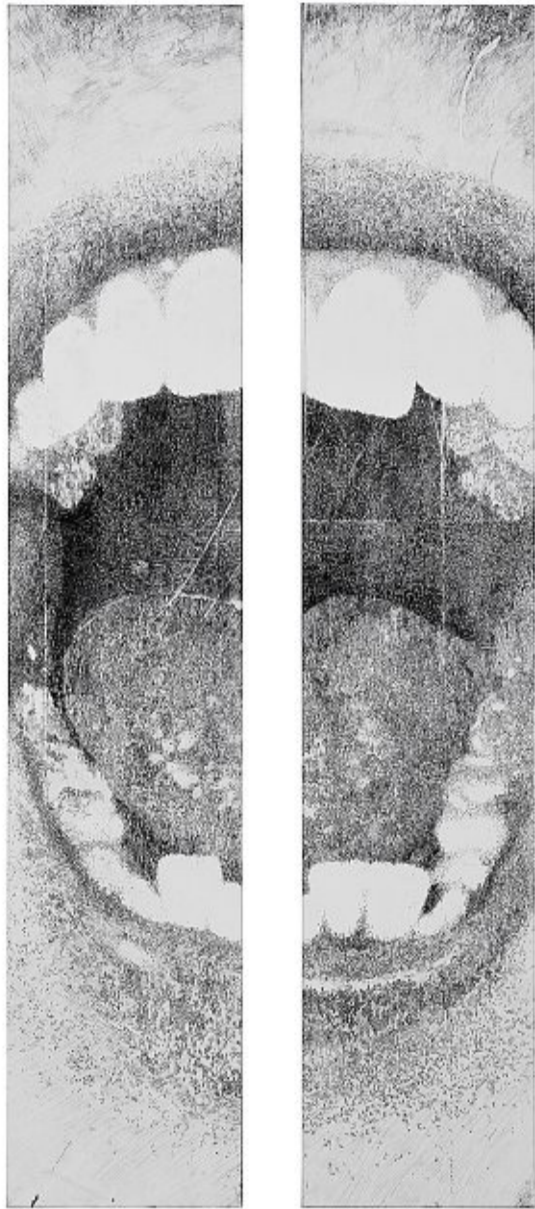
Y aura-t-il une fin à ces «Lamentations» que peint Anjesa Dellova (*1994), à chaque fois innervées d'une autre tension, pour former un mur d'humanité? La trentenaire lausannoise, qui laisse émerger sur la toile ces êtres aux yeux écarquillés et qui accompagne l'idée de la fragilité humaine par le geste en frottant sa matière peinte, ne l'imagine pas. «C'est une manière de résister», dit-elle. Comme son choix «intuitif» du monochrome vermillon est une attitude ouvrant sur d'autres émotions que le seul pathos. Lauréate du Prix Kiefer Hablitzel & Göhner (2022), de la Bourse Alice Bailly (2023), de la Bourse culturelle Leenaards (2024), Anjesa Dellova a également été présentée à Art Genève 2024 par la galerie Fabienne Levy.

● Noémie Doge entre deux temps

C'est mimétique! On se prendrait presque à ouvrir la bouche et les yeux aussi grands que ceux que Noémie Doge (*1983) figure dans ces dessins à la mine graphite. Tracés avec le sens du détail des anciens, avec ce goût de la construction de l'image, cette intention de faire surgir des formes du néant, ils ont l'art... mais aussi la manière. L'étrangeté, même le malaise s'infiltrant dans sa réalité, dans cette faille qui sépare les feuilles de ses diptyques. L'espace de la déconstruction? De la reconstruction? Née à Moudon, formée à Genève, Amsterdam et Londres, Noémie Doge est entrée dans les collections du Musée d'art de Pully, du Mudac à Lausanne, du Musée d'art et d'histoire de Genève comme du Royal College of Art à Londres. Aujourd'hui Distinction Jacqueline Oyex, elle a reçu la Bourse Alice Bailly en 2018.

● Anaëlle Clot dans la confiance

La nature est plus qu'un sujet dans le cheminement mural - et spirituel - d'Anaëlle Clot (*1988), elle est



Noémie Doge (en h. à g.) a reçu la Distinction Jacqueline Oyex. Anjesa Dellova (en h. à dr.) est lauréate de la Bourse Alice Bailly (2023) et Anaëlle Clot (en b.) l'a obtenue en 2024. NOE COTTER/MATHILDE LESUEUR/ANAELLE CLOT



dans la matière. L'artiste travaille à la plume et à l'encre de végétaux pour confier ses émerveillements comme ses angoisses.

«Au départ de cette série, il y a le besoin urgent de digérer et déposer les émotions sur le papier. Ne pas implorer. Fertiliser les idées. Les premiers traits sont libérateurs. Je dessine et j'écris, en noir sur blanc, l'effervescence du printemps, les graines en germination, la terre noire, le grouillement des

racines et la danse des champignons.» Exposée dans nombre d'espaces d'art contemporain, lauréate de la Bourse Alice Bailly (2024), la Vaudoise d'Assens a publié «Germinations ruminations - Journal dessiné» cette année chez art&fiction.

Vevey, Musée Jenisch, jusqu'au 8 déc. Du ma au di (11h-18h). Rencontre avec les artistes le 21 nov. (18h30). museejenisch.ch



«Offrir son art au musée»

Avec le vert, aussi pétant qu'une prairie, choisi pour colorer les murs d'une autre des nouvelles expositions de Jenisch, celle sur l'enrichissement des collections, on n'est pas loin de l'atomisation des codes muséaux. Ou alors de l'expression d'une explosion de joie? Nathalie Chaix, directrice du musée, la porte en elle depuis qu'elle a entendu trois fois de suite, de trois artistes différents... «C'est cadeau! Vous pouvez choisir ce que vous voulez.» Voilà qui valait bien une exposition. Avec un seigneur, celui du musée: l'art du trait. Volontiers animaliers telles des pages extraites du grand livre de la nature, les dessins du sculpteur français Charles de Montaigne (*1946) ouvrent ce cortège de dons. Avec ceux du Lausannois Gaspard Delachaux (*1947), lui aussi sculpteur, on suit tout un monde de chimères venu se déposer sur la feuille, fabuleux, curieux. Ami! La dernière salle, celle du Tessinois Andrea Gabutti (*1961), vibre, purement végétale. Dans un langage oscillant entre le pouvoir expressif des fleurs, des feuilles et leur puissance évocatrice. **FMI**

Vevey, Musée Jenisch, jusqu'au 8 déc. Du ma au di (11h-18h).

Le mari, la femme, l'amant et l'ouragan Fortunio

Opéra à Lausanne
Délicieuse et troublante romance d'André Messager révélée par Denis Podalydès et d'excellents chanteurs. Critique.

Quelle heureuse idée l'Opéra de Lausanne a eue de programmer jusqu'à dimanche 24 novembre «Fortunio», d'André Messager, d'après «Le chandelier» de Musset, créé avec succès à Paris en 1907 sous la direction du compositeur! Cette ravissante comédie lyrique était tombée en totale désuétude et, en quelque sorte, l'est encore resté, même si elle avait retrouvé vie en 2008 déjà à l'Opéra de Fribourg, puis en 2009 à l'Opéra-Comique, grâce à la mise en scène de Denis Podalydès, que Claude Cortese a fait venir à Lausanne.

Même réhabilité, même revivifié, «Fortunio» ne deviendra probablement jamais un tube de la fois. Mais, me direz-vous, à quoi bon ressortir du placard mité ce trio éculé du mari, vieux notaire notable et jaloux, et de sa femme sentimentale, qui se laisse séduire par un fringant capitaine?

C'est que, grâce à Fortunio, pure invention romantique de Musset, la pièce recèle ce pouvoir subversif intact qui dynamite les conventions du théâtre bourgeois et des amours infidèles. Il faut pour cela laisser passer un I^{er} acte, qui, bien que joyeusement animé par le chœur, semble aligner les clichés. Heureusement, les trois actes suivants introduisent une tout autre pâte humaine et musicale.

Dans la production de l'Opéra-Comique, remontée par Laurent Delvert, on appréciera les décors mi-réalistes, mi-oniriques d'Eric Ruf, très joliment éclairés, les merveilleuses tenues Belle Époque de Christian Lacroix, la fine fluidité du Sinfonietta de Lausanne. André Messager sait allier humour et poésie, légèreté et sincérité. Il développe un art

consommé de la conversation en musique et habille ses personnages d'une orchestration piquante et transparente.

Lors de la création, le compositeur Gabriel Fauré avait salué dans la presse «le charme d'un orchestre exquis». On sait gré au jeune chef d'orchestre lausannois Marc Leroy-Calatayud de s'être très investi pour restituer la riche diversité de parfums de cette musique, qui n'a jamais senti la naphthaline.

Un amour absolu

Fortunio devait être le dindon de la farce, le naïf auquel les amants tendent un piège pour détourner sur lui les soupçons du mari. Mais l'amour sublime de Fortunio est si sincère, radieux, dévastateur qu'il déjouera tous les plans, et l'univers rangé de Jacqueline. Sans avoir le physique attendu de l'emploi, Pierre Derhet joue à merveille ce jeune homme ingénu et terriblement lucide sur son hypersensibilité qui fait de lui un handicapé social.

Le ténor belge arrive à transmettre la fragilité, le malaise du parfait antihéros, son côté rêveur idéaliste dans l'air «Si vous croyez que je vais dire», dont l'effet dépasse tous les protagonistes, et quand il se met à genoux devant la coquette Jacqueline, son cœur est prêt à éclater. Cette énergie accumulée trouve chez lui une décharge totalement électrisante.

Fine soprano au port impressionnant, Sandrine Buendia met peut-être un peu trop de distance à son incarnation de Jacqueline, mais sa confession au IV^e acte est bouleversante. Le mari (Marc Barrard) et le militaire prédateur (Christophe Gay) font la paire, caricaturaux... et tout en finesse. Et le reste de la distribution excelle à composer une galerie sociale pleine de relief et de vie. Dans cette justesse de caractères, l'approche de Denis Podalydès emporte l'adhésion.

Matthieu Chenal

Lausanne, Opéra, jusqu'au 24 nov., www.opera-lausanne.ch



Fortunio (Pierre Derhet), le mari (Marc Barrard), Jacqueline (Sandrine Buendia) et le capitaine Clavaroche (Christophe Gay). CAROLE PARODI

En deux mots

Noah encore acteur

Téléfilm L'ancien champion de tennis français Yannick Noah va faire ses débuts d'acteur télé dans une fiction pour France 2, «Mort sur terre battue», où il incarne un ancien joueur de tennis. Le tournage de ce téléfilm policier a commencé lundi à Paris. La date de diffusion de ce téléfilm n'est pas encore connue. Déjà devenu chanteur, Yannick Noah, 64 ans, a décroché son premier rôle important au cinéma dans «C'est le monde à l'envers!» de Nicolas Vanier, sorti en octobre. Son personnage dans «Mort sur terre battue» est visiblement en partie inspiré de sa vraie vie: Vincent Beti, «un an-

cienn joueur et désormais directeur (de) tournoi, aussi charismatique que trouble», selon un communiqué de la chaîne. **AFP**

Record pour un Magritte

Enchères Une toile du peintre surréaliste belge René Magritte, une version de «L'empire des lumières», a été vendue pour un montant record de 121,16 millions de dollars, lors d'une vente aux enchères à New York mardi soir. «Un record mondial pour une vente aux enchères d'un tableau de René Magritte», a confirmé à Belga Charly Herscovici, président de la Fondation Magritte. **ATS**